

pour faire tant de bien au monde catholique. Nous pourrons voir diminuer les maux dont souffre notre époque. Aussi Nous engageons de toutes Nos forces, les chrétiens à s'appliquer, soit en public, soit en particulier et au sein de leur famille, à réciter, sans jamais se lasser, le Rosaire. (*Léon XIII, Encyclique du 1er septembre 1883.*)

Ces paroles historiques, ces hautes exhortations, ces prescriptions, ces exemples expriment sommairement tout ce que l'on peut dire de la beauté, de l'utilité, de l'efficacité, de l'opportunité de la dévotion au saint Rosaire.

LE CHAPELET ENSANGLANTÉ

Dans une humble chaumière, adossée au flanc de la montagne, habitaient une pauvre veuve et son fils. Soixante-dix hivers avaient blanchi les cheveux et courbé la taille de la mère. La joie et la paix avaient fait le bonheur des habitants du chalet agreste ; mais, hélas ! le souci, souci terrible, douloureux avait pris place au pauvre foyer et en rendait la solitude plus profonde. Depuis des années déjà, l'unique soutien de la veuve ne faisait plus que de rares et courtes apparitions sous le toit de chaume témoin de tant de vraie joie autrefois, quand Gal, c'était le nom du fils, soignait avec amour la vache et les trois chèvres qui faisaient la fortune du ménage.

La vie libre, vagabonde, avait remplacé l'amour filial et le bonheur tranquille ; le braconnage sans trêve ni repos remplissait tous les instants de son existence. Sous les feux du soleil comme à l'ombre des nuits, en dépit des lois divines et humaines, Gal rôdait de roche en roche, d'un sommet à l'autre, du fond du précipice aux cimes les plus élevées ; en un mot, il ne vivait que pour sa passion.

Les prières, les supplications, les larmes de sa mère restèrent sans succès. Depuis longtemps déjà le braconnier ne priaît plus ; il passait comme en fuyant devant la modeste chapelle du village, sans se signer, comme autrefois, par respect pour la demeure du Seigneur. On ne s'étonnera pas si le chapelet ne quittait plus les mains décharnées de la pauvre veuve, et si les cordons qui en retenaient les grains ne sècheaient plus. Le cœur maternel criait sans cesse miséricorde, grâce pour le fils.

Un jour, jour terrible, arriva un chasseur à la figure sinistre, aux allures brutales, qui dit à la malheureuse mère que son fils, son Gal tant pleuré, était couché là-haut, bien haut, à la cime des monts, au-dessus d'un horrible précipice, la poitrine percée par une balle et les pieds brisés !..... "Celui-là ne redescendra plus," dit-il en s'en allant. La pauvre mère le supplia de ne pas s'en retourner sans lui aider à appeler du secours du village : "Surtout, insista-t-elle, prévenez le prêtre."

"Le prêtre... à quoi bon ! il ne veut pas entendre parler de confession" dit le chasseur. — "Ne laisse pas approcher de prêtre !" m'a-t-il dit en éclatant en abominable blasphèmes.

C'en était trop... la malheureuse veuve s'affaissa... tout en insistant à nouveau pour qu'on allât prévenir le ministre de Dieu. Après le départ du messager de malheur, la veuve réfléchit et se dit en elle-